

Enurésie, 13 cas	{ 3 guérisons 5 améliorations 1 petite amélioration	} 69 % de résultats positifs.		
			4 insuccès	} 31 % de résultats négatifs.
Œdème des membres inférieurs, 1 cas	1 amélioration.			
Sinusite chronique (maxillaire bilatérale), 1 cas	1 amélioration.			
Troubles de la ménopause, 2 cas	1 guérison.			
	1 amélioration.			
Hypertension artérielle, 1 cas ..	1 guérison.			
	La tension artérielle est passée de 23×14 à 15,5×9 et s'y est stabilisée.			

Conclusions : Au total, sur 85 cas, nous avons eu :

- 72 résultats positifs, soit 84 %.
- 13 résultats négatifs, soit 16 %.

Je tiens à faire remarquer que la presque totalité des malades qui me sont envoyés sont des chroniques et qu'ils ont la plupart du temps été traités auparavant sans succès par les méthodes classiques et officielles les plus modernes.

On peut donc dire que les résultats obtenus l'ont été sur des sujets rebelles à toute thérapeutique, et qu'il serait regrettable de ne recourir à l'Acupuncture qu'en dernier ressort. Je ne cesserai de répéter qu'il serait souhaitable que cette méthode thérapeutique s'intégrât de plus en plus à la médecine proprement dite, puisque, par un moyen simple, indolore et bénin, elle triomphe d'une façon parfois spectaculaire de l'élément douleur, et qu'elle diminue et supprime bien souvent les troubles fonctionnels qui constituent la partie la plus importante de toute maladie.

Croyez-moi, Messieurs, l'Acupuncture débarrassée de ses brouillards d'Extrême-Orient et modernisée, devra tôt ou tard être enseignée dans nos Facultés.

En attendant ce jour, je voudrais que tout médecin ait toujours à sa portée quelques aiguilles pour soulager la douleur humaine.



LES CONGRES.

**VI^{me} Congrès International de l'Histoire des Sciences
 XII^{me} Congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine**

Il n'est pas trop tard pour parler de l'important Congrès qui s'est déroulé à Amsterdam, l'année dernière, sous les auspices de l'Académie et de l'Union Internationale d'Histoire des Sciences.

Le VI^{me} Congrès International d'Histoire des Sciences avait fusionné avec le XII^{me} Congrès de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine.

Notre Président, le Dr de La Fuye, y avait été invité, et nous reproduisons quelques passages de sa conférence.

Dr CRAFFE.

LES ORIGINES DE L'ACUPUNCTURE

En ce VI^{me} Congrès International de l'Histoire des Sciences, il est indispensable de situer la vénérable médecine chinoise, à la place qui lui est due dans le Temps, c'est-à-dire au premier rang, dans l'ordre chronologique de l'Histoire de la Médecine, et donc, de l'Histoire des Sciences.

C'est, en effet, dans la Nuit des temps, à l'aube des toutes premières civilisations, que doit se placer la médecine primitive qu'est l'Acupuncture : elle remonte, en effet, à l'Age de pierre.

Or, nous sommes, en 1950, au début de l'âge atomique, et cette thérapeutique défiant le Temps, continue à vivre et à exercer ses bienfaits, prouvant ainsi son extraordinaire solidité.

J'ai parlé de l'Age de pierre. Puis-je vous rappeler ici que la paléontologie fixe à environ 125.000 années de nous, l'apparition sur terre du premier primate intelligent, et que le fossile humain le plus ancien est précisément celui de l'Homme de Pékin, que l'on a appelé le Sinanthrope, dont la morphologie osseuse se différencie nettement de celle du singe.

Le développement du crâne chez ce Primate, permet de penser qu'il était capable de distinguer et de choisir l'utile de l'inutile, puis le bon du mauvais ; et c'est très exactement l'étymologie du mot « intelligence » qui vient du latin « inter ligere », c'est-à-dire « choisir parmi ». C'est ce qui confère à ce premier Primate la dignité d'Homme et le titre d'Homo sapiens, capable de connaître et de distinguer le Bien du Mal.

C'est, en somme, la légende biblique de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, Arbre dont les fruits faisaient de l'Homme une créature à l'image de Dieu.

On voit comme le Physique a précédé le Moral, et l'on retrouve ici le vieil aphorisme philosophique : « Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu, nisi ipse intellectus ».

Très rapidement, l'*Homo sapiens* chercha à se servir d'instruments grossiers, utiles à son existence et qui lui permettraient d'abord de se défendre contre ses innombrables ennemis, ensuite de se nourrir, puis de se vêtir. Et c'est sa mère, la Terre, qui devait mettre à portée de sa main les tout premiers instruments, rudiments les plus anciens de notre actuelle civilisation.

J'ai nommé : la pierre.

On a beaucoup discuté sur l'âge exact de la Pierre : mais, avant d'être taillée, puis polie, l'Homme s'est servi d'abord de la pierre la plus dure qu'il pouvait trouver, et dont les éclats fortuits étaient les plus tranchants : le silex brut.

C'est donc le silex brut et ses éclats, qui furent chronologiquement les premiers outils des premiers Hommes.

Car il est permis de penser que le développement simultané des Primates sur la surface du globe a pu donner, presque en même temps, naissance à un nombre assez considérable d' « Adams ».

Dans tous les cas, nos premiers ancêtres vivaient il y a environ 125.000 ans, et ils durent se servir de silex brut pendant 2 ou 3 millénaires.

Les premiers silex taillés se trouvent dans des terrains qui ont environ 100.000 années d'âge ; on peut donc supposer que c'est à cette époque lointaine que, sur les plateaux de l'Asie Centrale, des hommes primitifs eurent, un jour entre les jours, l'idée étrange d'enfoncer, dans la peau d'un autre humain, un éclat acéré de silex. Pourquoi, et dans quel but ?

Pour comprendre ce geste, il faut d'abord savoir que ces hommes primitifs se croyaient entourés d'une foule de Génies bienfaisants et malfaisants. La douleur, à n'en pas douter, ne pouvait être produite que par un Génie malfaisant, supposé caché dans l'endroit douloureux. Forcer ce Génie à partir en le piquant, tel était le but. On peut donc en induire qu'à sa toute première origine, l'Acupuncture fut une thérapie mystico-superstitieuse contre l'élément « Douleur ».

Plus tard, l'homme tailla lui-même le silex, puis parvint à façonner des poinçons de pierre un peu moins dure : ce fut l'Age de la pierre polie. Et les piqûres continuèrent ainsi avec des poinçons de pierre polie, jusqu'en 2850 avant l'Ere chrétienne (il y a 5.000 ans), âge de la découverte du cuivre et des métaux de diverses couleurs. C'est en 2450 avant J.-C. que l'Auguste Empereur *Houang-Ti* donna aux médecins de sa Cour l'ordre suivant, qui nous est parvenu par le plus ancien livre connu, le *NUEI-KING* ou *NEI-TSING*, qui est à l'origine des premiers traités de médecine. Voici le texte de cet ordre :

« Je regrette que mon peuple, arrêté par les maladies, ne s'acquitte plus des taxes et corvées qu'il me doit. Mon désir est qu'on ne leur donne plus de médi-

« caments qui les empoisonnent et qu'on ne se serve plus des *antiques poinçons de pierre* ».

« Je désire qu'on utilise uniquement les mystérieuses aiguilles de métal avec lesquelles on dirige l'Energie ».

C'est ainsi que le métal remplaça la pierre : en Chine d'abord, puis dans tout l'Extrême-Orient.

Mais ce passage de la pierre au métal se fit avec une grande lenteur, puisque, de nos jours encore, les médecins de certaines peuplades primitives utilisent les poinçons de pierre pour soigner leurs malades. J'ai pu constater moi-même ce fait en 1913, alors que je voyageais dans les régions désertiques du Grand Nord Canadien.

Il me fut donné, à cette époque, de vivre quelques semaines avec des Indiens « Stoney » de l'extrémité Nord des Montagnes Rocheuses (aux environs de Fort-Macpherson, près de l'embouchure du Mackenzie), race assez primitive, au type mongoloïde, se rapprochant beaucoup de l'Esquimau.

M'intéressant aux médecines indigènes, je notai que les malades étaient soignés tantôt avec des décoctions de plantes données en dilutions, tantôt avec de singulières piqûres faites au moyen d'éclats de pierre acérés.

A cette époque, n'ayant connaissance de l'Acupuncture que par ouï-dire, et cette méthode étant, dans mon esprit, liée à l'idée d'*aiguilles métalliques*, je n'avais pas réalisé immédiatement avoir assisté à la pratique de la plus vieille Acupuncture du Monde (puisque elle ne s'était modifiée aucunement depuis l'Age de pierre).

C'est au début de 1914, à Honolulu, puis au Japon, après avoir rencontré des Acupuncteurs, que je compris comment (les Asiatiques ayant, bien avant Christophe Colomb, découvert l'Amérique) le détroit de Behring, large seulement de 90 kilomètres, et pris par les glaces huit mois sur douze, était et reste toujours un lieu de passage utilisé entre les deux continents. C'est par cette voie que les Chinois apportèrent leur civilisation... et leur médecine. Mais, près de cinq mille ans plus tôt, les Chinois en Chine remplaçaient déjà les poinçons de pierre par les aiguilles métalliques. Il faut croire qu'en 1914, ce progrès n'avait pas encore traversé le détroit de Behring...

En somme, à l'Aube de l'Intelligence, comme en 1950, avec un éclat de silex comme avec des aiguilles métalliques, la piqûre des points cutanés est utilisée avant tout et avec succès contre l'élément *Douleur*. Pourquoi ?

Parce qu'un fait est certain, et de tous les temps : lorsqu'un point quelconque de la peau est douloureux, soit spontanément, soit à la pression du doigt, il suffit de piquer, même superficiellement, ce point, pour que la douleur diminue ou disparaisse. S'il s'agit d'une simple douleur locale (névralgie, migraine, sciatique banale aiguë, etc...), le résultat est presque immédiat et la guérison acquise. Mais, chose curieuse, lorsque la douleur d'un point cutané est liée aux troubles fonctionnels ou à la lésion d'un organe, la suppression de l'élément douleur par la piqûre du point algique a un effet extraordinaire de répercussivité sur l'organe troublé ou même lésé. C'est ainsi qu'il est d'observation courante que la piqûre des points douloureux d'une sinusite

supprimée, a pour effet, non seulement de débarrasser le malade de ses atroces douleurs (ce qui est déjà bien appréciable), mais encore d'amener presque immédiatement une diminution, puis un arrêt de la suppuration des sinus. Il y a là un corollaire bien curieux et qui semble paradoxal, de la vieille formule latine « Sublata causa, tollitur effectus », c'est au contraire l'effet (la douleur) qui, supprimé, atténué, puis disparaît fait disparaître la cause.

Il a suffi ensuite, dans les temps anciens, que des piqûres sur certains points cutanés aient fait disparaître ou apparaître un ou plusieurs symptômes quelconques (diarrhées, hoquets, vomissements, par exemple), pour que les Chinois, observateurs patients et minutieux, aient transmis, à leurs contemporains d'abord, puis à leurs successeurs, l'action « réflexe » de tels points sur tels organes déterminés.

C'est donc le hasard, combiné à l'observation, qui sont à l'origine de ce formidable édifice qu'est l'Acupuncture.

D^r DE LA FUYÈ.



A 300 mètres de la gare Saint-Lazare

PHARMACIE HOMÉOPATHIQUE DE L'EUROPE

E. JACQ, Pharmacien

31, Rue d'Amsterdam, PARIS-VIII^e

HOMEOPATHIE { Unitaire (souches L.H.M.-Dolisos
Complexe
Spécialisée

Rayon LIBRAIRIE (Homéopathie et acupuncture)

Service EXPEDITIONS

Tél. : TRI 74-91

C. C. P. 3.057-38

LES COMPLEXES HOMEO-SINIATRIQUES

par le D^r CRAFFE.

La R. I. A. reprend aujourd'hui l'étude des complexes homéo-siniatriques, commencée dans le n° 1 de Janvier-Mars 1949, qui s'était poursuivie dans les numéros suivants, jusqu'au n° 1 de Janvier-Mars 1950.

On a vu successivement l'action homéo-siniatrique de deux complexes tonifiants et de trois complexes sédatifs du Cœur.

Nous exposerons désormais, dans chaque numéro, l'étude de deux complexes, en précisant toujours les symptômes cliniques chinois qui ont servi à l'élaboration de chacun de ces « ensembles médicamenteux ».

Afin de montrer l'importance de ces complexes en thérapeutique, nous nous excusons de reproduire ici les explications nécessaires et nous reprendrons ensuite l'étude du Tonifiant léger de la Vessie, en y joignant celle du Tonifiant fort et régulateur du même organe.

Qu'est-ce donc qu'un complexe homéo-siniatrique ?

DEFINITION

Dans son « Traité d'Acupuncture », le D^r DE LA FUYÈ a établi des formules de médicaments homéopathiques, dont l'action sur un organe malade correspond, le plus exactement possible, à l'action de l'aiguille chinoise d'Acupuncture sur le même organe. Ils sont donc en même temps : homéopathiques et « chinois », d'où leur nom d'homéo-siniatriques (la siniatrie étant le nom européen de la thérapeutique chinoise).

EXPLICATION

« Ce sont les symptômes morbides d'un malade déterminé qui, ainsi que l'a prouvé l'auteur, sont à la base de tout l'édifice siniatrique et homéopathique ». Ces symptômes morbides sont le « pont » qui unit la vieille médecine d'Extrême-Orient à la jeune Homéopathie d'Occident. Ils constituent la clé qui permet de comprendre le « mystère » des relations intimes qui existent entre l'Homéopathie et l'Acupuncture.

« Mais la logique exige comme *indispensable* que ce soient les symptômes organiques et les modalités indiqués par la médecine chinoise pour tel ou tel point d'Acupuncture, qui constituent la base essentielle qui aura servi à choisir le médicament correspondant.